CINQUIÈME ANNÉE N° 44 — DIX CENTIMES — DU 30 JUILLET AU 5 AOUT 1892

LA RÉVOLTE

POUR LA FRANCE

Un An . . . . . Fr. 6 »
Six Mois . . . . . — 3 »
Trois Mois . . . . — 1 50

Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les Samedis

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

POUR L'EXTÉRIEUR

Un An. . . . . Fr. 8 »
Six Mois . . . . . — 4 »
Trois Mois . . . . — 2 »

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

LA VENGEANCE A PITTSBURG

La vengeance ne s'est pas fait attendre à Pittsburg.

La presse a raconté ces massacres à froid d'ouvriers grévistes par les détectives Pinkerton aux gages de Carneghie. Elle a raconté, comment après le massacre, sont venus les tribunaux, les juges, arrêtant les travailleurs qui ont résisté aux massacreurs l'arme au bras. Elle a raconté, enfin, comment après le juge est venu l'huissier, chassant de leurs maisonnettes les travailleurs qui se refusaient de signer l'engagement de quitter leur union de métier ; comment ils ont dû, sac au dos, aller courir le monde, comme des tramps désignés à la vindicte des bourgeois de l'Amérique entière.

Massacre de travailleurs ;

Condamnation de ceux qui osent résister au massacre ;

Eviction de ceux qui refusent de l'approuver...

Eh bien, il s'est trouvé un vengeur. Ce que Padlevski n'a pas réussi de faire, après les massacres de l'an dernier un jeune anarchiste est allé le faire, seul, armé d'un revolver et d'un couteau.

Son nom est Alexandre-Simon Berkman ; son âge, 26 ans ; sa nationalité, juive. Emigré de Russie il y a quatre ans, alors que l'allié de Carnot avait ordonné de Pétersbourg la chasse aux juifs, il vint à New-York, — non pas s'enrichir comme le très chrétien Carneghie, mais se faire exploiter comme ouvrier compositeur.

A la nouvelle des massacres de Homestead, il prit le train de New-York à Pittsburg ; il rôda deux jours aux alentours du bureau du directeur en chef de l'usine de Carneghie, un certain très chrétien Frick. Puis, samedi matin, il entra au bureau, au moment où le directeur était seul, et lui logea trois balles.

L'une a traversé le corps ; l'autre a frappé la nuque, mais a dévié en rencontrant le crâne de la brute ; la troisième s'est égarée quelque part.

Les employés du bureau se sont jetés sur Berkman, avant qu'il eût eu le temps d'user de son revolver.

Assommé par les chiens fidèles, tout ensanglanté, il fut traîné par les dogues dans la rue, aux cris d'autres dogues : « Pendez-le ! fusillez-le ! » pendant que les grévistes criaient : « Bien fait pour la brute ! Quelle pitié que tu ne l'aies pas tué ! » Il se débattait furieusement contre les dogues — « en vrai anarchiste », dit le télégraphe.

Examiné au poste, il a déclaré avoir voulu tuer Frick, l'ennemi du peuple.

On s'imagine la fureur des bourgeois, l'Anarchie, l'Internationale des travailleurs... Mais c'est alors une réalité ?... Tous les tonnerres du capitalisme vont être mis en jeu contre nos frères d'Amérique.

NÉCROLOGIE

Léon Cladel, qui vient de mourir n'était point un de ces gens de lettres qui vivent simplement pour écrire ou, qui pis est, pour vendre leur prose. Il fut grand écrivain, mais plus encore il était homme ! Né parmi les paysans, il avait vécu au milieu d'eux, étudié leur vie, compris leurs passions et leurs besoins, souffert de leurs souffrances ; en plein tourbillon du monde littéraire il était resté peuple. Le nom qu'il gardera dans l'avenir est buriné d'avance : l'auteur des *Va-nu-pieds*. Cladel portait aussi en lui l'intense amour du sol nourricier, de la roche et de la terre dure où générations après générations s'épuisent et meurent à faire naître le pain : il était paysan et fut l'auteur de *Bouscassié*. Enfin, homme d'absolue sincérité, aussi énergique, aussi têtu que ses aïeux, les fils du sillon, il voulut, comme artiste, trouver l'expression vraie, fixer par des mots définitifs les images suscitées, découvrir dans les trésors infinis de la langue tous les vocables justes et précis, vêtements parfaits de la pensée : il fut l'auteur d'*Ompdraille*.

C'est une joie pour nous de penser qu'un tel homme était des nôtres !

Pendant la commune, alors que tant de gens de lettres, les « Dumafils » en tête, se faisaient dénonciateurs et pourvoyeurs de bourreaux, il était parmi les dénoncés et les suspects ; il savourait les profondes amertumes de la défaite. Quand vinrent les luttes anarchiques, il était déjà bien fatigué par le combat de la vie, mais il renaissait à l'espoir ; il applaudissait aux paroles de revendication et aux actes de tous les hommes d'avant-garde ; il sentait que la justice est avec les révoltés, et, de sa voix défaillante, pendant le rôle des derniers jours, il nous encourageait encore.

Certes, il n'aura point vécu en vain ! Son œuvre restera, et tel de ses écrits, que nul journal n'osa publier, continuera le bon combat, même après la mort du noble et cher lutteur.

Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau journal anglais *la Solidarité* qui définit ainsi dans son premier numéro sa raison d'être, son but et les moyens par lesquels il espère l'atteindre :

« Il est certain que le besoin se faisait sentir en Angleterre d'un journal n'ayant aucun intérêt financier, aucun candidat à présenter, aucune cause à servir, sauf celle de la vérité qui seule, nous rendra libres.

« Notre titre *Solidarité* est en lui-même un programme indiquant que le programme social doit être résolu non dans l'intérêt d'une certaine classe ou de certains individus mais, dans l'intérêt de tous, par l'abolition même de toute distinction de classes. L'organisation actuelle se distingua par l'antagonisme entre les diverses fractions de la société et la subordination des unes aux autres : unir les hommes entre eux, combattre l'esprit de parti, mettre fin aux causes de l'envie des uns, de la tyrannie des autres, tel est notre but. Car il n'y a pas de solidarité sans liberté et sans égalité entre les hommes. La solidarité c'est la coopération en tout, économiquement parlant ; politiquement, c'est la négation de toute autorité ; moralement c'est l'aide et l'affection mutuelles et le développement intégral de la vie sociale et individuelle. C'est dans toute son acception l'expression sympathique du socialisme et de l'anarchie dans l'étude de la nature physique et morale, des besoins et des aspirations de la société humaine.

Revue des journaux

De langue allemande

Le statisticien de la « commission fédérale du commerce » M. Henry L. Adams fait involontairement la lumière sur les meurtres capitalistes commis par les compagnies de chemin de fer. Sur 749,301 voyageurs il y a par an 2,451 morts et 22,396 blessés, soit un mort sur 300 et un blessé sur 30. Dans le personnel de la traction, sur 153,235, il y a par an 1,459 morts et 13,172 blessés, c'est à dire un ouvrier mort sur 105 et un blessé sur 12 : cette proportion monstrueuse provient des vices de construction et du surmenage du personnel, c'est à dire de la sordide rapacité des compagnies, qui sacrifient volontiers la vie d'un ouvrier — un de mort dix de retrouvés ! — à une économie de quelques dollars.

(*Der Anarchist*. New-Yorck.)

Que sera la révolution future ? Ce ne sera point un changement de gouvernement, mais la suppression de tout gouvernement. Ce ne sera donc pas seulement la plus grandiose et la plus profonde de toutes les révolutions, mais elle apparaîtra aux historiens futurs comme la seule révolution qui mérite ce nom. Il ne s'agit plus ici d'un changement dans la forme des vieilles maximes sociales, mais de l'introduction de principes absolument nouveaux. Cette libération des jougs traditionnels ne sera pas identique au chaos si redouté, par ce que un tel état n'est pas pratiquement convevable, et n'amènera pas non plus la destruction des produits accumulés par le travail et nécessaires au développement de la société nouvelle, parce que ce serait absurde et en outre

presque impossible. La révolution prochaine différera aussi des précédentes dans la forme : on ne verra plus comme autrefois des masses colossales de combattants se heurter sur un point isolé du globe. La commune de Paris aura été la dernière manifestation d'une tactique de ce genre. Maintenant les idées révolutionnaires sont répandues dans le monde entier : la révolution future trouvera sa force dans l'universel refus d'obéissance dans la grève générale, coïncidant dans des milliers d'endroits avec la lutte armée. Cessation de travail, pillage, incendie, attentats, explosions, seront partout à l'ordre du jour et détruiront ce qu'on appelle l'harmonie sociale. Cela ne sera pas suivi, comme on l'imagine avec terreur chez les bourgeois, du meurtre général, mais au contraire amènera la fin de la guillotine. Les hommes devenus libres pourront respirer et s'organiser anarchiquement c'est à dire selon des groupements volontaires de leur activité sociale qui rendront le crime et la haine inutiles et impossibles et en feront des mots, désormais, vides de sens. Tel est, dans ses grandes lignes, le principal article de la *Freheit* du 2 juillet.

Le même numéro contenait d'intéressants détails sur la propagande à Pittsburg et aux environs. Les récents événements d'Homestead montrent que la parole et l'écrit préparent à l'acte, beaucoup plus qu'on ne se l'imagine quelquefois.

Un fait curieux s'est passé la semaine dernière à Berlin et montre comment des actions insignifiantes en apparence peuvent avoir des conséquences importantes. Dans un chantier de bois de construction, près de la gare de l'Est, un jeune garçon avait pris une brassée de bois et l'avait apportée à sa mère. On apprit vite dans le voisinage que le chantier, nouvellement sous-loué n'était pas gardé. Aussitôt une foule qui croissait de minute en minute et qui atteignit rapidement le chiffre de plus de cinq cents personnes entra dans le chantier et prit tout le bois qui s'y trouvait; puis on brisa une barrière et on se mit à piller le chantier voisin. Les propriétaires lâcherent leurs chiens : les bêtes furent chassées à coup de pierre et « l'expropriation continua. Quant au nouveau locataire du premier chantier qui était survenu on le menaça de le fusiller et il jugea opportun de se sauver. Le lendemain, à la suite de perquisitions, on arrêta 60 personnes qui furent ensuite relâchées. Il se trouvait parmi les gens qui prirent part à cette petite fête des personnes « respectables et établies », patrons boulangers et bouchers, etc., tous gaillards qui hurleraient comme des diables si on voulait les exproprier à leur tour. N'importe; à la prochaine révolution les social-démocrates qui prétendent que le partage devrait être dirigé par un comité central pourraient bien être collés au mur par les masses révolutionnaires à qui notre tactique : « Prends ce qui est nécessaire à la satisfaction de tes besoins là où tu le trouves » semble d'une sagesse beaucoup plus évidente.

(D'après l'*Autonomie*.)

De langue espagnole

Madrid. — *La Anarquia* publie, comme *Le Producteur*, la défense de Ravachol. Ledit journal explique très brillamment les causes qui ont donné et donneront naissance aux Ravachols. Il a ouvert pendant la grève de Madrid un feu très nourri contre la bourgeoisie. En avant le copain ! et que les misères du fisc ne vous découragent pas !

De langue italienne

Aménités socialardes. — Figurez-vous qu'à Palerme, dans un grand meeting organisé par tous les groupes socialistes-républicains ; tous les orateurs se sont bornés à proclamer le *droit au travail*!... Le grand pontife du socialisme italien, J. Turatti lui-même, s'en est scandalisé et a écrit une lettre au *Socialista* dans laquelle il rappelle les socialistes à la pudeur en leur montrant que ce n'est pas le *droit au travail* qu'il faut réclamer, mais au moins le *droit à l'existence*.

Il Socialista rapporte une déclaration de Costa faite devant le parlement italien dans laquelle il est dit que le prolétaire n'a rien à espérer du pouvoir.

A quand votre démission M. Costa?

Palermes. — *Il Socialista*, organe légalitaire fait des efforts surhumains pour englober les anarchistes et en faire un seul faisceau avec les socialistes de toutes nuances sous prétexte de rapprocher l'avènement de la révolution. Pour nous il n'y a aucune différence entre un socialiste légalitaire et un bourgeois, c'est pourquoi nous disons à nos camarades d'ouvrir l'œil et de ne pas se prêter à ces louches manœuvres.

Le dit journal répondant par un long article à certaines appréciations par nous avancées au sujet du mouvement social italien nous traite de *dogmatiques, d'obstructionnistes*. Décidément, les camarades vous n'avez pas peur! Calmez votre susceptibilité au sujet des irrévérences personnelles que nous avons pu commettre, nous n'avons qu'à vous répéter que, quant à nous, Costa ou Prampolini ne peuvent nous être plus sympathiques que Cavallotti ou Albani.

Au point de vue social et pour les vrais intérêts du prolétaire, ils ne forment tous ensemble qu'un seul et même tas de farceurs. Quant à votre bonne foi particulière nous n'avons pas cherché à la mettre en doute, nous limitant à ne publier que ce qui peut intéresser nos principes.

MOUVEMENT SOCIAL

France

Paris. — La magistrature ne pouvant, malgré sa bonne volonté, condamner les anarchistes et les fourrer tous au bloc, parce que, anarchistes, se vengent en usant à l'égard de ceux qui lui tombent entre les mains, de petits moyens de tracasserie qui ne prouvent que la petitesse de ceux qui les mettent en usage :

C'est ainsi qu'elle vient d'envoyer à la Roquette le compagnon Berthault, gérant au *Père Peinard*, et Ferrière condamné pour affichage d'un manifeste, condamnation relevant de la loi sur la presse, tandis que cette condamnation devait les envoyer à la prison de Pélagie, où le régime est, relativement plus supportable, malgré que, depuis qu'il n'y va plus que des anarchistes, on y supprime un peu tous les jours les quelques bribes de liberté qui y étaient accordées aux journaleux bourgeois.

C'est ainsi qu'on a enlevé à nos camarades la faculté de recevoir leurs amis dans leur cellule et que l'on a restreint le nombre de leurs visiteurs.

Jusqu'à présent ils avaient eu la faculté de reconduire leurs visiteurs jusqu'en bas de l'escalier, on vient de leur enlever ce plaisir, de même que la faculté de pouvoir se promener dans la cour le soir.

Si c'étaient des journalistes bourgeois qui fussent soumis à ces restrictions, toute la presse gueulerait comme un seul putois ; ce sont des anarchistes, personne n'en souffle mot, seul l'*Intransigeant* s'est élevé contre l'incarcération des compagnons à la Roquette.

De même ils applaudiront au vote des lois restrictives dont on s'occupe à la Chambre, ils savent que les anarchistes seuls sont visés.

Ils ne s'apercevront qu'ils ont commis une bêtise, en même temps qu'une infamie, que du jour où un nouveau conflit, dans le genre du boulangisme, les mettra à même d'apprécier la grandeur d'âme de leurs congénères au pouvoir. Ils s'applaudiront alors pour obtenir comme faveur ce qu'ils auront contribué à nous enlever comme droit.

***

Le compagnon Habert qui, pour marquer son mépris de la loi et de ses accessoires, avait refusé de se rendre à la petite comédie qui devait se juger sur son dos à la cour d'assises, et avait négligé de se rendre prisonnier à l'avis qui lui en avait été envoyé, vient d'être arrêté; toute la brigade politique, Jaume en tête, avait dû battre le pavé de Paris pendant plus de deux mois pour le rechercher. Ça les occupe ces gens! Ils s'ennuieraient s'ils n'avaient rien à faire.

Seulement comme on le gardait indéfiniment au dépôt sans vouloir lui dire quand on le transférerait à Pélagie, notre camarade a fait opposition au jugement, de sorte qu'on a dû immédiatement le remettre dehors.

Dans une quinzaine, paraît-il, la petite comédie reviendra aux assises.

***

On nous signale une petite note de l'*Eclair* qui, paraît-il, aurait insinué que c'était à la suite d'une surveillance établie autour des bureaux de la *Révolte* que la police aurait capturé la bande de 26 cambrioleurs dont les journaux ont annoncé l'arrestation. Pour notre part nous avons vu ce canard dans *la Dépêche de Toulouse*.

Un reporter de l'*Eclair*, à la suite d'une interview que nous lui avions refusée nous avait annoncé qu'il se vengerait. C'est peut-être ça qu'il a trouvé de mieux comme vengeance! le pauvre diable se trompe s'il a cru nous froisser. Où nous l'aurions été réellement, c'est s'il avait annoncé que nous avions des relations quelconques avec une certaine catégorie de journalistes.

Allemagne

Une série de condamnations. Les sans travail de Brunswick qui avaient avant ceux de Berlin commencé l'agitation, le 23 février dernier ont été condamnés à des peines variant de 9 à 18 mois de prison.

***

Le procès de haute trahison de Leipzig est terminé. Les compagnons Kamien et Rennthaler sont condamnés à 6 ans et 6 mois de prison, Horner à 5 ans et 3 mois, Ruff à cinq ans, Wienner à 4 ans. Le principal crime qu'on leur reprochait était d'avoir distribué l'*Autonomie*. « Allons, dit ce journal, l'expansion de notre littérature ne suffit plus : cela ne durera pas longtemps et en Allemagne aussi il se dressera des Ravachols contre la racaille judicaire et les exploiteurs. »

***

A Gelsentrivchen, on a arrêté un travailleur, sous prétexte de propagande anarchiste et parce que l'*Autonomie* se trouvait chez lui.

Les socialistes indépendants continuent à organiser de nombreuses réunions : ils se trouvent conduits peu à peu à l'anarchie et repoussent de plus en plus l'action simplement politique et parlementaire. Or Braudt a fait le mois dernier à Halle une conférence sur cette tactique nouvelle et n'a pas eu de peine à mettre les Bebel et les Liebknecht en contradiction formelle avec leurs idées d'autrefois.

***

Malgré la pression des socialdémocrates l'anarchie gagne du terrain tous les jours : les compagnons ne perdent pas une occasion de faire pénétrer nos idées dans le peuple. A Furth, un grand nombre de jeunes gens énergiques se sont mis au courant des doctrines et malgré tous les obstacles propagé la littérature anarchiste. Les masses abandonnent de plus en plus la social-démocratie et les travailleurs associés ont une tendance à se détacher de toute organisation centralisée. L'association des relieurs a fait pas mal de chemin dans ce sens là et d'autres la suivront : les intelligences les plus médiocres se rendent vite compte que les frais pour l'entretien du comité directeur absorbent les 4/5 des cotisations et on finira bien par secouer les parasites.

(*Der Anarchist*. New-York).

Hollande

L'Instruction militaire :

Nous sommes à l'école du régiment.

Le caporal : « Numéro trois, quel est le devoir du soldat envers sa patrie? »

Le soldat : « Astiquer ses boutons, mon caporal! »

Le caporal : « Espèce d'imbécile ! Son devoir est de verser son sang pour sa patrie ! Et pourquoi, sinon de numéro trois, doit-il verser son sang pour sa patrie ? »

Le soldat : « Pour astiquer ses boutons, mon caporal ! »

(*Recht voor Allen*).

Angleterre

Les élections qui ont beaucoup passionné cette année le pays, approchent à la fin. Elles offrent un certain intérêt et méritent d'être mentionnées.

Les libéraux voulaient coûte que coûte arriver au pouvoir. Les conservateurs s'acharnaient à y rester. Les points principaux du programme libéral étaient : un Parlement séparé pour l'Irlande et guerre à l'aristocratie foncière. Pour parer le danger, les conservateurs se sont fait les protecteurs du mouvement ouvrier pour la journée de huit heures. Ils ont opposé aux libéraux des candidats « huit heures », ils ont flatté les travailleurs de l'espoir de leur donner la loi des huit heures. Ils ont été soutenus par les marxistes.

Aussi la lutte a été très serrée. Les libéraux ont cependant obtenu une petite majorité, et Salisbury devra céder la place à Gladstone. Mais comme la majorité libérale est très petite, les conservateurs vont chercher à renverser Gladstone à la première occasion pour avoir de nouvelles élections.

En tout cas, la machine parlementaire sera de nouveau enrayée pendant quelque temps. On ne légiférera que sur des points secondaires, et pour obtenir un succès plus décisif à de prochaines élections, les conservateurs seront forcés d'exploiter ce qu'on appelle aujourd'hui « socialisme », c'est-à-dire la législation sur le travail ; tandis que les libéraux seront forcés d'exploiter la question agraire et parler de nationalisation du sol.

Moins le gouvernement est *fort*, plus il y a, on le voit, de chances de sortir des vieilles ornières.

Portugal

Lisbonne. — *Trabuan*, journal ouvrier-socialiste, soutient depuis quelques temps, par une série d'articles, les principes communistes-anarchistes.

Nos encouragements.

Italie

Paraît à Prato (Toscane) un nouvel organe communiste-anarchiste : *Trabuna dell Operaio*. C'est la continuation de la *Plèbe*. Cet organe représente peut-être ce qu'il y a eu jusqu'à présent en Italie de plus complet et mieux réussi en fait de publications anarchistes. Ses deux dernières éditions ont été saisies par le fisc. Nous comptons sur son existence en dépit des nouvelles misères dont le fisc voudra le régaler.

***

Gênes. — Doit avoir lieu dans cette ville à l'occasion des fêtes Colombienne un grand congrès ouvrier de toutes les corporations italiennes. Ça va être un vrai pays de cocagne pour les charlatans !

Espagne

Nouvelles émeutes de femmes et de petits marchands presque partout à cause des octrois et des ordonnances de police.

Emeutes, incendies, bagarres à Calahorra ;
Emeute à Villalengua ;
Grève de infirmiers à l'hôpital de Madrid ;
Fermeture des boutiques à Garvucha ;
Rébellion des pauvres dans l'hospice de Saragosse ;
Emeute triomphante des femmes d'Almeria.
Emeute à Tabernas ;
Emeute et incendies à Cuyas.
Voilà le bilan de la semaine !

(*Productor*).

***

Si encore une fois la force brutale a eu raison du droit et a étouffé par la baïonnette et la prison. Les aspirations libertaires des grévistes de Madrid et Barcelone, il n'en est pas moins vrai que les causes des phénomènes existant toujours, une grande effervescence règne parmi la classe des spoliés et des maudits. En même temps que le journalisme bourgeois-clérical déclame sur l'apaisement et la sagesse gouvernementale, le peuple se recueille et prépare la grande Revanche. — Le souffle insurrectionnel se répand dans toute la péninsule ibérique.

***

Barcelone. — *El Productor* dit au sujet de Ravachol... « La masse en général n'étant pas en condition de comprendre Ravachol. Son sacrifice reste infructueux... », et continue en démontrant plus que son inutilité, le préjudice qu'il a fait à la cause. Nous faisons observer au journal camarade que c'est à nous d'expliquer au peuple la signification des faits de cette nature, et que si le peuple des travailleurs nous avait déjà compris ou pouvait nous comprendre, ce jour-là la Révolution serait faite et l'anarchie en chemin d'être une réalité.

Autriche-Hongrie

A la suite d'une longue grève, on 6 à 700 ouvriers et ouvrières ont résisté bravement à la faim et à la misère, les travailleurs en perles de verre ont imposé leur volonté aux patrons.

Belgique

Le procès des anarchistes de Liège.

Nous avons mieux à faire que de publier *in extenso* la prose communatoire, vexatoire et solennelle du procureur... Schlebach et Hansen sont les moins chargés ; le premier n'est accusé que d'avoir fourni habituellement aux auteurs un lieu de réunion ; le second, d'avoir participé à un vol de dynamite. Un canard, à présent déplumé, auquel le gouvernement français avait bénévolement alloué quelques fonds. — Pourquoi ? Mystère, diplomatie et police, car Soudey était dans l'affaire à côté d'Alfred Defuisseaux. Il a fallu, pour faire du zèle, découvrir en Belgique un espion allemand. Le « noble martyr » qui rédigeait le journal n'a pas trouvé mauvais de prendre Schlebach en lui donnant gratuitement l'épithète d'agent provocateur. D'autres journaux se sont fait l'écho de ces racontars. Sa femme a eu beau protester, donner des explications, demander des rectifications : aucun n'a répondu à ses démarches.

N'oublions pas dans ce procès les femmes et les enfants en bas âge qui sont, au nombre d'une cinquantaine, condamnés préventivement. On compte déjà deux enfants et une femme qui ont payé de la vie la perte de leur soutien naturel. La misère est grande en général parmi les victimes. On cite encore l'épouse Naniot qui reste avec ses petits enfants, sans ressource et se trouve présentement gravement malade.

Voilà bien la justice bourgeoise qui prend leur seul soutien à des femmes et enfants, à des innocents, négligeant de pourvoir d'abord à leur subsistance !

(*L'Homme libre*).

Le procès se déroule en ce moment à Liège, nous en donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro.

République Argentine

Buenos-Ayres. — *El Perseguido* continue à polémiser par des articles très sérieux et sensés les principes évolutionnistes des journaux socialistes et républicains argentins et démontre la logique et l'inéluctabilité des principes révolutionnaires.

Nous apprenons du même journal, qu'après 13 mois de prévention, un compagnon a été condamné à 18 mois de prison pour avoir exposé des principes anarchistes dans un meeting.

A cause de l'état de siège qui depuis six mois a été inauguré à Buenos-Ayres on nie aux anarchistes tout local pour des réunions. Cette défense de faire des meetings ne s'étend pourtant pas aux politicailleurs qui se réunissent en complète liberté.

La situation économique du pays empire de jour en jour, les grèves augmentent, dont quelques-unes avec caractère révolutionnaire.

Brésil

Paraît depuis quelque temps à Saint-Paul un journal anarchiste hebdomadaire de langue italienne *Gli Schiavi bianchi* (les esclaves blancs). Avec la tactique de combat qu'il suit, le journal obtient un vif succès dans la très nombreuse colonie italienne.

Il constate l'état de prostration morale et les tortures de la misère dont les pauvres émigrants sont exposés dans cette nouvelle République américaine. C'est un précieux avertissement à ceux qui voudraient tenter fortune.

D'autre part, nous engageons le journal ami à s'occuper un peu moins des personnalités et un peu plus des principes anarchistes.

BIBLIOGRAPHIE

Au Palais, par le lieutenant-colonel Floridor Dumas. 1 vol., 3 fr. 50, chez Savine, 12, rue des Pyramides.

Ayant eu à se plaindre de la justice de son pays, M. Dumas — il nous l'apprend dans sa préface — s'est mis, après trente ans de service militaire, à étudier le code, afin de rechercher si les abus, dont il se plaignait, provenaient des lois ou du personnel qui les applique.

Il les a si bien étudiées, qu'il est, aujourd'hui, avocat à la cour d'appel ; cela prouve, de la part de M. Dumas, une rare patience et une véritable force de caractère, d'avoir, à son âge, entrepris ce travail, mais aussi il ne s'est pas contenté d'ingurgiter la pâtée des leçons officielles, il a passé au crible du raisonnement, les axiomes et les textes que les gaveurs de l'école de droit cherchaient à lui entonner, aussi, en est-il arrivé à conclure que le code tout entier est bon à mettre au feu ; qu'étant donné les vieilles traditions, leur mise en scène carnavalesque, le milieu spécial dans lequel se contient ceux qui s'intitulent des magistrats, tout contribue à leur faire voir faux, et à leur faire rendre, de la meilleure bonne foi du monde, les jugements les plus arbitraires et les plus absurdes.

M. Dumas ne s'est pas demandé si des hommes avaient le droit d'en juger d'autres ? Il n'a pas étudié si des lois, fussent-elles votées par une majorité quelconque, il était juste de les appliquer à ceux qui ne les reconnaissent pas ? M. Dumas ne le prends pas de si haut ; pour lui du moment qu'il y a des parlements pour fabriquer des lois, ces lois doivent être appliquées, il doit y avoir des individus faisant métier de les appliquer, de les discuter ; tout ce que l'on doit chercher à obtenir, c'est que les parlements en fassent de bonnes ! Aussi y va-t-il de sa petite réforme judiciaire, à la fin de son livre et cela nous explique qu'il n'ait pas été écœuré du tissu de mensonges et d'infamies qu'il nous dévoile, et ait consenti à exercer la profession d'avocat.

Mais enfin, tel qu'il est, *au Palais*, nous montre que ce qui existe est mauvais, que c'est à détruire ; c'est déjà un bon point et prouve une certaine indépendance de la part de son auteur ; c'est toujours un coup de sape dans l'amas d'iniquités qui échafaudent la vieille société.

M. Dumas nous démontre que les lois existantes sont mauvaises ; que malgré leur bonne foi, les juges sont entraînés, sans qu'ils s'en doutent, à juger arbitrairement, c'est une besogne de faite. Aux anarchistes à démontrer que les lois projetées par M. Dumas ne vaudraient pas mieux dans la pratique ; que personne n'a le droit de juger son semblable, que les lois n'engagent que ceux qui les reconnaissent bonnes à leur usage, qu'il ne peut pas y avoir de règle unique pour la diversité de caractères et de tempéraments qui forment une société, qu'il sera toujours arbitraire de vouloir imposer la même règle à tous, qu'il n'y a qu'une manière d'être libres, de ne pas avoir de maîtres, par conséquent pas d'individus qui fassent des lois, ni d'autres qui les appliquent ou les discutent.

Nous avons reçu : *Lettre à mes corréligionnaires sur la valeur rationnelle des expressions : Sensibilité, sentiment d'existence, immatérialité* de Jules Puisage, plaquette à la tip. Loret, rue de la Raquette, 14, Mons.

Balzac Socialiste, une brochure de Robert Bernier, chez P. Sevin, édit., 10, boulevard des Italiens.

Les Dons Funestes, par Ch. Saunier, une plaquette chez Savine.

La Voix Sacrée, de J. Méry, une plaquette de vers, librairie de « l'Art indépendant », 11, rue de la Chaussée-d'Antin.

Le Procès de Liège

Après une longue attente dans une atmosphère chargée d'électricité, la cour reprend l'audience à quatre heures et demie. Le long arrêt est lu dans un silence de mort : Moineaux est condamné à 25 ans de travaux forcés, Wolfs à 20 ans, Beaujean à 20 ans, Mathiessen à 15 ans, Marcotty à 15 ans, Lacroix à 15 ans, Nossent à 15 ans ; Hanssen est condamné à 10 ans de réclusion, Guilmot à 3 ans d'emprisonnement et à 26 francs d'amende. Le président dit : « Il dépend maintenant des condamnés d'alléger ou d'abréger leur peine par leur bonne conduite. » Moineaux s'écrie : « Je ne demande rien à la bourgeoisie ! »

Le président remercie les jurés et leur dit : « Vous avez fait votre devoir. » En quittant la salle des assises, Moineaux pousse ce cri : Vive l'anarchie !

La foule s'écoule lentement, très recueillie et très émue. La gendarmerie fait évacuer la cour intérieure du palais et n'y laisse stationner que la presse et la police. Sur deux files, les soldats s'alignent entre la porte de service et le panier à salade. Au moment de monter en voiture, Moineaux pousse une dernière fois le cri : « Vive l'Anarchie ! » Ce cri se perd dans le silence de mort de la grande cour.

Nous donnons la conclusion du procès, nous donnerons les détails dans le prochain numéro.

MÉLANGES ET DOCUMENTS

C'EST BEAU, L'ADMINISTRATION !

Le *Petit Journal* nous en raconte une bien bonne, comme disait feu Villemessant. Oyez plutôt :

Un habitant de Nogent-sur-Marne occupe une maison d'un loyer de 780 francs par an. Il est inscrit sur les listes électorales de la commune ; les années précédentes, il a payé ses contributions, 78 francs, et il ne demande qu'à continuer.

Aussi, ne s'est-il pas étonné lorsque, dans les premiers mois de l'année, comme c'est l'usage, le percepteur de Nogent lui a réclamé ses 78 francs.

Mais voici que quelques jours après, la commune limitrophe, Joinville, le met en demeure d'avoir à payer pour le même objet 103 francs.

Il y a erreur, se dit le contribuable, et il s'empresse d'écrire au percepteur qui lui répond : « Evidemment, il y a erreur, adressez vous à la mairie. »

Le conseil est suivi.

Au commencement de mars, lettre très explicative, déposée par le monsieur à la mairie de Joinville.

Deux mois après, avis de la mairie notifiant au réclamant que sa demande de dégrèvement ne pouvait être prise en considération, l'enquête n'ayant pu établir d'une façon certaine si la maison habitée par lui était située sur Nogent ou sur Joinville !!!

Le contribuable retourne à la mairie de Joinville, où on ne peut que l'engager à porter ses doléances au préfet de la Seine.

— Cela fait, voilà qui est bien fini maintenant, lui affirme le percepteur interrogé. Votre affaire est réglée, ne vous occupez plus de rien.

O illusion !

Aujourd'hui même, le monsieur en question, déjà tant calioté, reçoit avis d'avoir à payer le montant de ses contributions de l'année courante, soit 78 francs pour Nogent, 103 francs pour Joinville, plus 6 francs pour prestation et 1 fr. 25 pour frais divers, sous peine de commandement et de saisie.

Si l'habitant de Nogent-sur-Marne ne s'exécute bien vite, peut-être finira-t-on par l'envoyer à Mazas !

(*L'Intransigeant*).

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCE

PARIS. — Le compagnon Duprat nous écrit pour nous demander d'avertir les camarades que sa maison étant continuellement surveillée et la rue Joquelet littéralement infestée de mouchards de tous poils et de toute sorte, ceux des compagnons qui s'arrêtent chez lui ne devront pas être étonnés d'avoir, à leur sortie, quelqu'un de ces insectes attaché à leur trace.

* * *

Le compagnon Camalet Henri prévient les camarades que sa nouvelle adresse est place Géry, à Mascara, Oran (Algérie). Ne plus rien envoyer au groupe « l'Inflexible » à Rabastens, le groupe est dissous.

* * *

Le compagnon Sylvestre, précédemment à Blesmes est prié de nous envoyer son adresse pour le service de son abonnement.

* * *

Le compagnon Alexandre P. anciennement rue Monin, qui a donné des livres à relier à un compagnon est prié de faire savoir à ce camarade ce qu'il doit faire des livres, ayant besoin de son argent.

* * *

H. à Grand-Croix. — L'eau-forte, 11 novembre, représente l'exécution de nos camarades de Chicago. Elle est quatre fois grande comme les portraits.

* * *

Le compagnon Camalet demande à Rouveyrolle s'il a reçu sa lettre ?

* * *

Léon André demande au compagnon Durey de lui donner des nouvelles par voie du journal.

* * *

Le groupe de Bucharest demande s'il n'y aurait pas un compagnon qui veuille lui céder le *Procès de Lyon*. Envoyer les offres au journal.

* * *

Manifeste

Les déclarations de Ravachol aux jurés de Montbrison.

3 francs le mille.

Adresser les demandes au bureau du journal.

* * *

Des compagnons viennent d'éditer une intéressante brochure intitulée : *Ravachol Anarchiste ?* Parfaitement !

Prix : 0 fr. 15 le numéro ; 6 fr. les 50 contre mandat-poste.

Adresser les demandes au bureau du journal.

CONVOCATIONS

MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Le groupe abstentionniste-révolutionnaire se réunit tous les mardis soir à 8 h. 1/2, salle Brou, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les compagnons de Saint-Denis et la banlieue, sont convoqués, pour le samedi 30 juillet 1892, la grande soirée familiale, qui aura lieu chez Massonneau, rue Moulin, 9, à la Porte Paris, à St-Denis. Urgence.

REIMS. — Les anarchistes rémois sont convoqués pour les réunions qui auront tous les dimanches à 3 heures au local habituel. Urgence.

Les compagnons du Vimeu sont invités pour le dimanche 31 juillet à se réunir au même local que la dernière fois.

ST-DENIS. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion, samedi, 30 juillet, salle Lefèvre.

PETITE CORRESPONDANCE

C. C., rue Chabrol. — *La loi et l'autorité* pas encore tiré.

F. à Fenquières. — R. d'Escarbotin a écrit de ne plus lui expédier. — Ferré, de ne sais plus ce qui est dû, la fiche a été d'ruite.

F. G. à Anduzes. — Recueil de prophéties ne rentre pas dans notre cadre. Nous tâchons de prouver nos idées par la marche de l'évolution, avec les données de la science ; mais tirer des concordances d'événements avec des prophéties de livres plus ou moins apocryphes, cela ne prouve rien. — L. P. à Agen. — Vous ne nous avez pas envoyé d'adresse ?

J. Bailly. Trop confus, et les hypothèses avancées trop souvent en désaccord avec les faits positifs des connaissances actuelles.

F. à Vigan. — L'abonn. du comp. P. lui est régulièrement servi. — Envoyons à nouveau.

A. B. à Nîmes. — Nous pouvons vous envoyer les *Paroles d'un Révolté* contre 1 fr. 25. Vous pouvez vous procurer le journal à la gare d'Aigues-Mortes en demandant au teneur de la librairie qu'il fasse venir de la maison Hachette. Pour Grau-du-Roi, si vous pouvez nous indiquer un libraire qui voudrait en prendre la vente.

Au comp. qui nous a envoyé *Mendicité et vagabondage*. — Commencement très bon, mais mauvaise conclusion.

T. à Mézière. — Bien reçu les mandats du *Pernard*, Duchmann. — Et le compagnon Renault est-il mort que nous ne recevons plus rien de lui ?

Van O. à Mouscron. — Nous avons dû cesser l'envoi à Joris pour défaut de paiement.

Le compagnon A. Pélegrin, 13, rue Dupuch, Alger. — Demande des nouvelles du compagnon Bacharon.

B. à Allandhuy. — L. à Neuville. — M. à Nemancourt. — T. à Villefranche. — P. à Bourges. — G. à Chalons. — E. M. à Candebec. — P. C. à Cannes. — P. G. à Nîmes. — W. à Londres. — S. P. à Bordeaux. — R. V. à Romans. — O. à Beauvais. — L. J. rue Lamarck. — C. à Reims. — B. à Lille.

Reçu timbres et mandats.

M. à Nantes. — C. à Argentenil. — J. à Chaux-de-Fonds. — R. V. à Romans. — M. à La Tour-du-Pin. — P. à Lyon. — J. C. à Houssaye. — C. à Barbaste. — B. à Ste-Colombe. — B. à Mauziat. — R. à Altamura. — D. à St-Henri. — P. à St-Nazaire. — R. à Lens. — T. à St-Jean de Losne. — B. à la Seyne. — S. à Brest. — W. à Calais. — M. à Agen. — F. à Amiens. — N. à Chaux-de-Fonds (25 fr.). — B. à Limoges. — L. à Troyes.

Reçu timbres et mandats.

SOUSCRIPTION
pour l'achat d'une presse

Listes précédentes : 1 212 55.

A. à Paris, 1 fr.

Total : 1 213 55.

SOUSCRIPTION PERMANENTE
pour la propagande révolutionnaire

Listes précédentes : 5 934 20.

G. L. à La Réole, 2,50. — P. à Londres par L., 3 fr. — Un anarchiste, 20 fr. — B. au Mans, 2 fr. — G. G. à Rio-de-Janeiro, 2 fr. — L. à Calais, 0,50. — H. à Clermont-Ferrand, 0,70. — E. B., 1,20. — B. N., Chaumont, 3 fr. — C. W. à Ashweld, 2,25.

Total : 5 971 65.

SOUSCRIPTION
Pour les Détenus

Listes précédentes : 1 059 25.

G. à La Réole, 2,50. — B. au Mans, 1,50. — H. N. Chaumont, 3 fr. — X. 0,50.

Total : 1 096 75.

L'Imprimeur-Gérant : Léon ARSIUS

Paris, — Impr. L. ARSIUS, 140, rue Mouffetard.